DOCUMENT RESUME

ED 129 112 FL 008 112

AUTHOR De Meo, Patricia P.
TITLE L'enseignement de la litterature vu par une etudiante americaine (Literature Instruction as Seen by an American Student).
PUB DATE Oct 76
NOTE 12p.; In French; Paper presented at the International Congress of the Federation Internationale des Professeurs de Francais (3rd, New Orleans, Louisiana, October 1976)

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS College Language Programs; Critical Reading; Cultural Education; *French; *French Literature; Language Instruction; *Learning Processes; *Literary Analysis; Literary Criticism; *Literature Appreciation; Literature Programs; *Teaching Methods; Textual Criticism

ABSTRACT

This paper discusses a student's view of the teaching of literature with respect to: (1) the nature of literature, and (2) the learning process. B. A. programs in French generally include courses designed to "cover" certain areas of literature. These courses involve, usually, "ex cathedra" lecturing, implying first that there is one "correct" interpretation of a given work which the professor imparts to the student, and secondly that learning is passive in nature; the student "receives" the "correct" interpretation. The implicit goal of literature study is thus to amass a body of knowledge. This paper suggests that learning is an active process and that works of literature acquire their meaning through the active participation of the reader; therefore, more extensive use of a Socratic approach to teaching would be more appropriate and beneficial. It is proposed as well that the goal of undergraduate literature study be that of helping students discover the methods of literary study rather than absorbing a sum of knowledge. Finally, the paper stresses the need for research in the area of teaching the foreign literature, a field largely neglected, and urges that consideration be given to fundamental questions of learning theory and theory of literature. (Author/AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

ED129112

"L'enseignement de la littérature vu par une étudiante américaine"

Patricia P. De Méo

ABSTRACT

This paper, presented at the 3rd International Congress of the "Fédération Internationale des Professeurs de Français" (New Orleans, December 1975), discusses a student's view of the teaching of literature with respect to: 1) the nature of literature, and 2) the learning process.

B.A. programs in French generally include courses designed to "cover" certain areas of literature. These courses involve, usually, ex cathedra lecturing, implying first that there is one "correct" interpretation of a given work which the professor imparts to the student, and secondly that learning is passive in nature; the student "receives" the "correct" interpretation. The implicit goal of literature study is thus to amass a body of knowledge.

Different assumptions from those above are proposed about the nature of literature and of the learning process. It is suggested that learning is an active process; that works of literature acquire their meaning through the active participation of the reader; therefore, more extensive use of a Socratic approach to teaching would be more appropriate and beneficial. It is proposed as well that the goal of undergraduate literature study be that of helping students discover the methods of literary study rather than absorbing a sum of knowledge.

Finally, the author stresses the need for research in the area of teaching the foreign literature--a field largely neglected--and urges that consideration be given to fundamental questions of learning theory and theory of literature.

FL007112

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

L'enseignement de la littérature vu par une étudiante américaine

Patricia De Méo

J'aimerais, tout d'abord, remercier M. Pucciani bien vivement de la part de tous les étudiants d'avoir prévu la participation d'au moins deux d'entre nous dans ce congrès. J'espère que ceci représentera le commencement d'un dialogue fructueux de part et d'autre, et je suis ravie et honorée de pouvoir y participer.

Comme les études pédagogiques que j'ai faites se limitent à l'enseignement du français au niveau de la langue elle-même, mes remarques sur l'enseignement de la littérature se baseront sur mon expérience personelle en tant qu'étudiante. Mon expérience comme professeur d'anglais à l'Ecole Berlitz en France et comme assistante de français à l'Université de California à Los Angeles me permettent en quelque sorte de voir le côté du professeur aussi bien que le côté de l'étudiant.

Lorsque M. Pucciani m'a invitée à donner mon point de vue j'ai voulu d'abord consulter les journaux et revues professionnels américains pour voir quel était l'état des recherches aux Etats-Unis sur cette question. Ce que j'ai trouvé m'a énormément surprise--à côté du véritable foisonnement d'études sur l'enseignement des langues étrangeres au niveau élémentaire, les quelques articles que j'ai vus traitant de l'enseignement de la lecture ou de la littérature indiquent que cette question est très négligée aux Etats-Unis. Pour mieux apprécier cela, il n'y a qu'a considérer quelques statistiques que j'ai relevées au cours de mon survol rapide

des publications américaines. Entre les années 1961 et 1971 il n'y a eu, dans tous les Etats-Unis, que 7 dissertations doctorales sur l'enseignement de la littérature étrangère, dont 3 se référant spécifiquement au français; si nous regardons une période de temps plus étendue--de 1930 à 1970, par exemple--nous verrons que pendant ces quarante années il n'y a eu que 28 dissertations doctorales traitant ce sujet, dont 7 seulement se référant au français. Vu le peu de recherches sur l'enseignement de la littérature il n'est pas surprenant que seulement quatre universités américaines (sur environ 75 contactées par Mlle. Janice Biby et moi-même) offrent un cours sur cet aspect de la formation de futurs professeurs de français. Encore faut-il préciser que ces cours sont à l'intention de futurs professeurs de français au niveau de l'école secondaire et non de l'université. (Cette enquête auprès des universités fait partie d'une étude que Mlle. Biby et moi faisons qui a pour but de proposer à notre département de français un programme de "Maîtrise" spéciale pour les étudiants qui prévoient une carrière d'enseignement au niveau de l'école élémentaire ou secondaire.)

On aurait droit de se demander pourquoi cette question est négligée, et il me semble que l'attitude d'un trop grand nombre de professeurs de littérature en est responsable dans une large mesure. Cette attitude--que la pédagogie est peut-être utile pour préparer les cours élémentaires de <u>langue</u>, mais qu'elle n'a certainement aucune place dans un cours de <u>littérature</u>, et que dans le fond ce n'est pas un sujet d'études valable ou "sérieux"--cette attitude dévalorise et empêche les recherches pédagogiques, car elle donne

naissance parmi les étudiants aussi bien que parmi les professeurs à un mépris paternaliste envers la pédagogie. Je me permettrai, à titre d'exemple, de citer la réponse d'un professeur de littérature française lorsque je lui parlais de la nécessité de créer un programme de doctorat en français-éducation. "Effectivement, m'a-t-il dit, dans notre département de français il y a des étudiantes (et je dis bien étudiantes) d'un certain âge qui ont peut-être du mal, à cause de leur age, à faire toutes les lectures nécessaires pour étudier la littérature et qui feraient donc mieux de se diriger vers la pédagogie."

Lorsque je parcourais les publications sur l'enseignement de la littérature, je me suis aperçue que presque toutes traitaient un problème précis de méthodes (par exemple, comment enseigner la poésie) sans poser la question "La poésie pour quoi faire?"

Il m'a donc semblé que l'orientation la plus utile à prendre serait de poser la question "Les études de littérature pour quoi faire?" Afin de répondre à cette question primordiale, je me propose d'analyser les programmes d'études de français qui existent actuellement au niveau "sous-gradué" (les quatre premières années de l'université américaine). L'analyse du contenu et de la manière d'enseigner les premiers cours de littérature nous permettra d'examiner les buts implicites dans la formations des étudiants, d'examiner aussi les notions sur la nature de la littérature, sur la manière dont un étudiant apprend, qui sont impliquées par les moyens utilisés. Ceci me donnera l'occasion de faire quelques suggestions générales sur les méthodes de l'enseignement de la littérature, mais je voudrais insister surtout sur les étapes qui

doivent précéder tout choix de méthodes. Si je me permets de critiquer la formation actuelle des étudiants de français et de mettre en cause certaines attitudes du corps enseignant et du système d'éducation en général, ce n'est point un exercice de contestation purement négatif et stérile, mais bien au contraire dans l'espoir que les étudiants et les professeurs réfléchissent sérieusement aux questions fondamentales des buts de l'enseignement littéraire. Si nous nous concentrons, au contraire, sur la formulation de méthodes isolées nous ferons, à mon avis, une grave erreur. Car, après tout, déciderait-on de voyager en autobus avant d'avoir bien réfléchi à notre destination finale?

Quel est donc le but de l'éducation littéraire en français d'un étudiant américain au niveau "sous-gradué"? Si l'on accepte que le contenu des cours que les étudiants doivent suivre et la méthode d'enseigner ces cours soient révélateurs du but implicitement, on verra que la grande majorité des programmes de "B.A." actuels ont pour but de <u>donner</u> aux étudiants une <u>somme</u> de connaissances. On parle de "couvrir" ou de "faire" une certaine période littéraire. Le professeur fait un jugement de valeur sur ce qui est "important" et puis il essaie de le "couvrir" ou de le "faire". Maintenant, quels procédés sont propres à faire une période littéraire en une période de temps donné? Bien entendu, on fait lire tout ce qui est "important" aux étudiants. Ensuite, on dit aux étudiants l'interprétation "correcte" de ces oeuvres. Ici je me permettrai de donner un exemple de ce que cela donne, du point de vue de l'étudiant dans un tel cours. Pendant l'année où j'ai commencé à étudier la littérature française, je suivais deux ou trois cours de littérature par trimestre (10 semaines). Chaque cours demandait que nous lisions

entre 8 et 10 oeuvres, ce qui faisait un total d'environ 25 à 30 oeuvres littéraires à lire en 10 semaines. Maintenant, je vous demande quelle sorte de lecture sera faite dans de telles conditions, surtout puisqu'il s'agit de lire en langue étrangère??? Evidemment, on lisait aussi rapidement que possible, très souvent laissant de côté un livre à moitié achevé à la fin de la semaine pour commencer la lecture de la semaine suivante. Or, beaucoup d'étudiants arrivés à ce stade de leur éducation n'ont jamais suivi de cours de littérature de leur vie, et ces cours représentent leur introduction non seulement à la littérature française mais à la lecture des oeuvres littéraires en général. Avec de tels procédés, on cultive qu'on le veuille ou non, des habitudes de lecture qui ne conviennent certainement pas à la lecture littéraire. Mais, on se demande, est-ce que les présentations des professeurs aident à enseigner la manière de lire? Dans mon expérience dans ces cours ce n'était pas toujours le cas, et d'après les commentaires d'un bon nombre de mes collègues, mon expérience n'est pas rare. Le professeur discourait, en général, sur son interprétation du texte pendant que nous prenions furieusement des notes pour ne pas perdre un mot de la "vraie" signification du texte. Les professeurs se contentaient souvent de nous donner leur interprétation sans nous expliquer comment ils y étaient arrivés.

Ces méthodes d'enseigner les premiers cours de littérature révèlent implicitement des attitudes contre lesquelles je ne peux m'empêcher de réagir. D'abord, s'il faut "couvrir" un grand nombre d'oeuvres, qu'est-ce qu'on peut en déduire? Que l'éducation d'un étudiant s'arrête au moment où il quitte l'université, et qu'ainsi il faut étudier tout l'essentiel avant son départ? Cette idée est

implicite dans le choix de méthodes, mais oserait-on déclarer publiquement que tel est le rôle de l'éducation formelle?

La lecture en quantité a cet autre inconvenient, comme je l'ai mentionné, bien aussi grave--si ces cours représentent le premier contact d'un grand nombre d'étudiants avec l'étude formelle de la littérature, on contribue au développement de mauvaises habitudes de lecture--ou même pire, on les cause.

Maintenant, quelle est l'implication que l'on peut trouver dans la manière de discuter ces textes? D'abord, que chaque texte n'admet qu'une seule interprétation possible, et ensuite--beaucoup plus grave--que le professeur possède une espèce d'art mystérieux qui lui permet de faire l'analyse des textes, que l'on doit être doué, fait pour cela. Il y a des étudiants qui arrivent à saisir les méthodes de recherche littéraire à partir du résultat sans se les faire expliquer, et ceux-ci constituent l'élite; les autres ne sont pas doués, et il convient de les éliminer au fur et à mesure des études. Ainsi arrive-t-on au paradoxe (comme l'a très bien soulevé le professeur Ross Chambers dans un article qui a paru en novembre dernier dans le "Journal of the Australian Universities Language and Literature Association") qui fait que notre pays démocratique perpétue l'élitisme culturel à l'intérieur d'un système d'éducation des masses. Dans le fond, c'est comme si on invitait tout le monde à participer à un jeu sans en avoir expliqué les règles et sans avoir entrainé les participants dans les qualités qui font gagner. Ceux qui arrivent néanmoins à comprendre le jeu et à maîtriser les règles en sortent vainqueurs et peuvent continuer à jouer. On fait comprendre aux autres qu'ils ne sont pas doués pour cela et on les envoie ailleurs. Est-ce que ces dernières personnes

auront envie de s'y remettre, pour devenir professionnels ou pour leur plaisir?

Dans les études littéraires, on rencontre souvent cette attitude de supériorité parmi les étudiants aussi bien que parmi les professeurs. Il est surtout tragique de constater que les étudiants qui arrêtent leurs études littéraires après leur diplôme de "B.A." ne continuent pas souvent à étudier--ou même à lire--la littérature.

Contre les tendances (implicites sinon explicites) d'obscurantisme, d'élitisme et, en fin de compte, d'anti-éducation, je propose un tout autre but des cours de littérature débutants. L'éducation est un procédé qui, idéalement, dure pendant toute la vie d'une personne. Il semble evident qu'on ne peut pas "couvrir" ou "faire" la littérature française en quatre ans--et que même ce n'est pas la chose essentielle à rechercher dans l'éducation d'un jeune étudiant de littérature. Ce qu'on doit faire, à mon avis, c'est lui donner accès aux outils nécessaires pour <u>découvrir</u> pour lui-même, dans un procédé qui durera pendant toute sa vie. En somme, tel que je le vois, le vrai but de l'éducation littéraire à ce niveau doit être de préparer l'étudiant à <u>lire</u> la littérature, à la comparer à d'autres expressions artistiques, à la juger lui-même, à l'étudier de diverses manières--bref, à l'apprécier.

Le but que je propose se fonde sur d'autres hypothèses sur la nature de l'objet littéraire, sur la manière dont un étudiant apprend, sur la manière d'interpréter un texte. D'abord, j'accepte l'idée qu'un objet littéraire n'a de sens qu'au moment où il y a un lecteur qui lui en confère un--étant donné la diversité de lecteurs possible,

il existe évidemment des interprétations multiples pour un texte donné. Le lecteur participe dans la création de l'oeuvre en la lisant. J'accepte aussi la notion que la capacité d'analyser une oeuvre littéraire peut s'apprendre, qu'il existe des méthodes de recherche littéraire--que ce n'est pas un art intuitif. Si la lecture, et tout acte d'apprendre, est un procédé de découverte et de création actif, pourquoi mettre l'étudiant dans la position d'un réciplent passif? Si chaque oeuvre admet plusieurs interprétations ou approches, pourquoi en imposer une seule? Surtout, s'il existe des méthodes de recherche littéraire, pourquoi éviter de lui faire accéder à ces outils nécessaires? Ce que je propose, donc, comme but, ce n'est pas une somme de connaissances mais la préparation à la découverte.

Maintenant, pour mettre cela en pratique, comment, justement préparer et équiper un jeune étudiant américain à apprécier la littérature française? Evidemment, et ceci va sans dire, tout d'abord doit venir une bonne connaissance de la langue française. Si l'on accepte mon but et les hypothèses que je propose, on verra aussi la nécessité pour l'étudiant d'avoir des connaissances générales dans d'autres disciplines qui donnent de nouvelles perspectives sur la littérature--ceci est indispensable pour nous, étudiants américains, car on nous encourage à nous spécialiser si tôt qu'il nous est difficile de faire des synthèses.

Les disciplines auxiliaires qui me semblent absolument indispensables sont: l'histoire politique, économique, sociale et artistique de la France--pour placer la littérature parmi les autres phénomènes culturels au lieu de la considérer comme chose

à part; la philosophie--pour, bien entendu, connaître les grandes idées qui ont influencé la littérature et la critique littéraire, et aussi pour aider à développer l'esprit d'analyse rigoureux; la linguistique--pour mieux comprendre les effets stylistiques et pour permettre l'étude de nouvelles tendances de la critique moderne.

Lorsque je suis arrivée à l'université, je n'avais jamais étudié aucune de ces disciplines et en plus je n'avais suivi qu'un cours d'un semestre de littérature à l'école secondaire. Mon cas est loin d'être rare parmi mes collègues, étudiants américains, et il faudrait que les départements de français prennent des mesures pour combler nos lacunes importantes en exigeant (ou en suggérant fort) que l'étudiant à ce stade débutant en littérature suive des cours dans ces domaines comme partie intégrante du programme d'études en français.

Quant aux cours de littérature eux-mêmes, il me semble qu'un étudiant à ce point a besoin d'<u>apprendre à lire</u> et à <u>interroger</u> les textes littéraires et que, comme je l'ai dit, le but des premiers cours doit être d'aider l'étudiant à apprendre à apprécier la littérature et non à "couvrir" une période chronologique. Je crois fermement qu'un étudiant profiterait bien mieux d'un cours où il lirait moins d'oeuvres mais en profondeur, qu'un cours où il lirait une grande quantité rapidement et superficiellement pour ne pas "manquer" une oeuvre "importante". Le rôle de ces cours serait donc de faire connaître aux étudiants les outils nécessaires à l'étude de la littérature de les aider à s'en servir pour qu'ils puissent, à la fin, prendre un texte inconnu et l'analyser.

Je crois qu'un étudiant ainsi préparé aurait les bases nécessaires--soit pour avoir l'envie et les notions nécessaires pour continuer son éducation personnelle s'il arrête à ce moment ses études formelles--soit pour continuer son éducation universitaire en se spécialisant et en approfondissant ses recherches.

Maintenant, je voudrais retourner à mon point de départ, où j'ai remarqué que les méthodes d'enseignement de la littérature étaient très peu étudiées. Je pense que nous avons toutes les raisons pour encourager les recherches sur cette question, mais qu'avant de passer aux méthodes spécifiques il nous faut arriver à un consensus sur les buts.